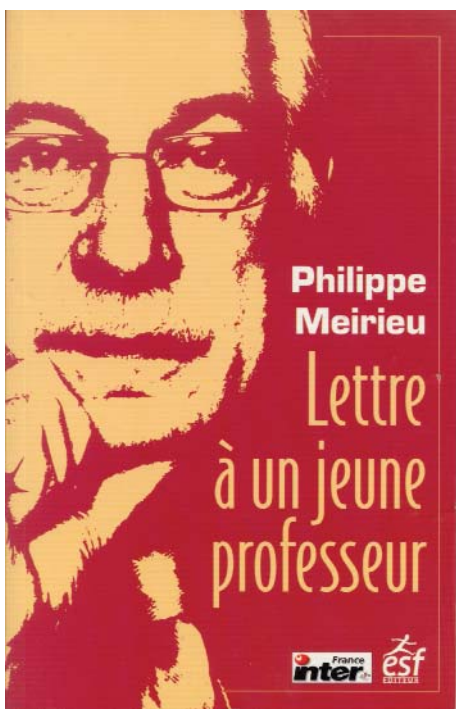


LETTRE À UN JEUNE PROFESSEUR

Avec sa *Lettre à un jeune professeur*, Philippe MEIRIEU offre à son destinataire, un professeur, jeune, ou moins jeune du reste, une excellente opportunité de penser son métier dans une perspective enthousiasmante.

Non sans lyrisme ("*Utopiques par vocation...*", c'est le titre de sa conclusion), il invite le professeur à retrouver l'"*aspiration*", l'"*ambition lumineuse*" qui l'a amené à son métier: la quête de l'"*événement pédagogique*".

Cette expression s'offre au lecteur une vingtaine de fois (recensement sans prétention à l'exhaustivité) comme un fil d'Ariane qui le conduit "*dans la dynamique même de l'acte d'enseigner, au cœur même de l'acte d'apprendre*".



Philippe MEIRIEU
Lettre à un jeune professeur
ESF, Paris, 2005, 96 p.

Quelques éléments, au fil du texte, pourraient aider à préciser le concept et à indiquer les champs où il s'inscrit, sans prétendre se substituer à une lecture que ces quelques lignes espèrent susciter.

FAIRE ADVENIR DE L'HOMME

Quand surgit-il, cet *événement pédagogique*? Quand "*de la transmission advient dans la classe*", transmission de trésors fascinants, par la médiation du professeur qui témoigne d'un rapport au savoir (empreint de probité) et permet la rencontre avec la "*culture des hommes*". Quand s'engrènent désir d'apprendre et volonté de transmettre.

Cette transmission "*fait advenir de l'homme*" contre les ravages de l'exaltation médiatique de l'infantile et amène l'élève à effectuer les décentrations nécessaires.

Cela implique que le professeur sorte des faux dilemmes en apprenant à conjuguer ce qu'on oppose trop souvent: réalisation de soi et solidarité du collectif, motivation et travail, instruction rigoureuse et apprentissage de la liberté de penser, métier centré sur les élèves et sur les savoirs...

Cela implique aussi que le professeur devienne chercheur sur son propre enseignement: chercher, construire, analyser, confronter, avec des pairs et des experts, des situations d'apprentissage; questionner les connaissances qu'il veut transmettre sous l'angle de leur genèse en s'interrogeant, concrètement, sur la manière dont les élèves pourraient se les approprier. Apprendre sera alors une véritable opération mentale (qui suppose rigueur, qualité des matériaux, précision) - et non l'acquisition d'un réflexe conditionné.

DES FINALITÉS D'ABORD

Contre la recherche acharnée de rationalisation des apprentissages, contre le réductionnisme dû au désir de "*maitrise absolue*" que pourrait autoriser une didactique toute-puissante et parfaitement efficace qui abolirait l'*événement pédagogique* au profit du conditionnement, MEIRIEU rappelle que l'efficacité ne se mesure qu'à l'aune des finalités, qui

ne peuvent se réduire au bilan purement quantitatif de la "*poursuite des seuls effets que nous pouvons mesurer avec les outils traditionnels de l'évaluation scolaire*".

Ces finalités exigent encore du professeur qu'il utilise les multiples dispositifs institutionnels d'accompagnement et d'aide aux élèves "*où se dessine un système scolaire plus démocratique*" et qu'il investisse ces lieux où peuvent "*s'exprimer liberté et inventivité contre la bureaucratie*": monter des projets d'établissement, travailler en équipe, collaborer avec des partenaires du monde de l'art ou de l'entreprise... Mais ces démarches doivent s'installer au cœur même des efforts de l'École, dans les classes, structurées à partir des exigences mêmes du travail, et non plus comme une excroissance aux cours habituels. "*On a trop fait à côté, quand il fallait faire au cœur*".

ALTÉRITÉ, VÉRITÉ, DÉMOCRATIE

"*Professionnel de l'apprentissage et militant politique*", le professeur se fera "*accompagnateur de libertés*", porteur d'une "*espérance sociale et politique inouïe*": espérance d'une société où la dignité des hommes et les rapports entre les êtres ne seraient pas fondés sur la violence du marché, les déterminismes socioculturels et l'élimination des plus faibles.

Avec ces professeurs-là, l'École deviendra ce "*cadre éducatif spécifique*" où s'opèrent et la transmission des connaissances et la formation des citoyens, par l'"*institution*" de la rencontre de l'altérité, l'"*institution*" de la recherche de la vérité et l'"*institution*" d'une société démocratique.

Ceux qui veulent que les fins guident les moyens trouveront une invitation à tenir bon dans cette lettre dense et stimulante écrite par un philosophe de l'éducation. ■

RECENSION LOUIS DELARGE

DEUX QUESTIONS À PHILIPPE MEIRIEU

Quel espoir avez-vous d'être entendu de ceux qui, pris par la logique de l'action quotidienne, raffinent jusqu'à l'exténuation les moyens du "comment faire" au point d'en oublier ce qu'ils font et pour quoi, et pour qui ils le font?

Il me semble, justement, que ceux et celles qui sont entièrement dans l'urgence et totalement absorbés par la logique de l'action quotidienne découvrent tous, à plus ou moins long terme, qu'ils ne sont pas en mesure justement de faire face ainsi aux défis du quotidien.

Psychologiquement d'abord: le professeur fait un métier où - comme dans tous les "métiers de l'humain" - il ne peut jamais dire qu'il a totalement terminé... Il reste toujours quelque chose à faire, un élève pour lequel il faudrait élaborer un exercice particulier, une préparation de cours qui pourrait être enrichie, etc. Et pourtant, comme le dit si bien Vladimir JANKELEVITCH, *"Il faut bien s'économiser un peu pour pouvoir continuer à se donner"*. Plus particulièrement, en éducation, il y a une manière de sacrifier sa vie à l'urgence qui nous fait oublier l'essentiel.

Et nous en arrivons là à la dimension proprement pédagogique de la question: le métier d'enseignant n'est pas réductible à la somme des compétences nécessaires pour l'exercer. Certes, il faut des compétences en matière didactique en particulier, mais aussi dans le domaine de la gestion de la classe, de l'évaluation des élèves, de la participation aux différentes instances institutionnelles... Cependant, ce qui permet de mettre en œuvre toutes ces compétences, ce qui les relie et leur donne sens, c'est un projet: le projet de transmettre. Et l'on ne réfléchit pas assez, je crois, sur la nature de ce projet. On ne travaille pas suffisamment sur ce qui anime le professeur, au sens étymologique: ce qui lui donne une âme. J'ai voulu repartir de là et, dans une démarche phénoménologique, m'attacher à l'intentionnalité qui supporte l'acte d'enseigner, non pour gommer tout le reste, mais pour articuler tout le reste à cette intentionnalité...

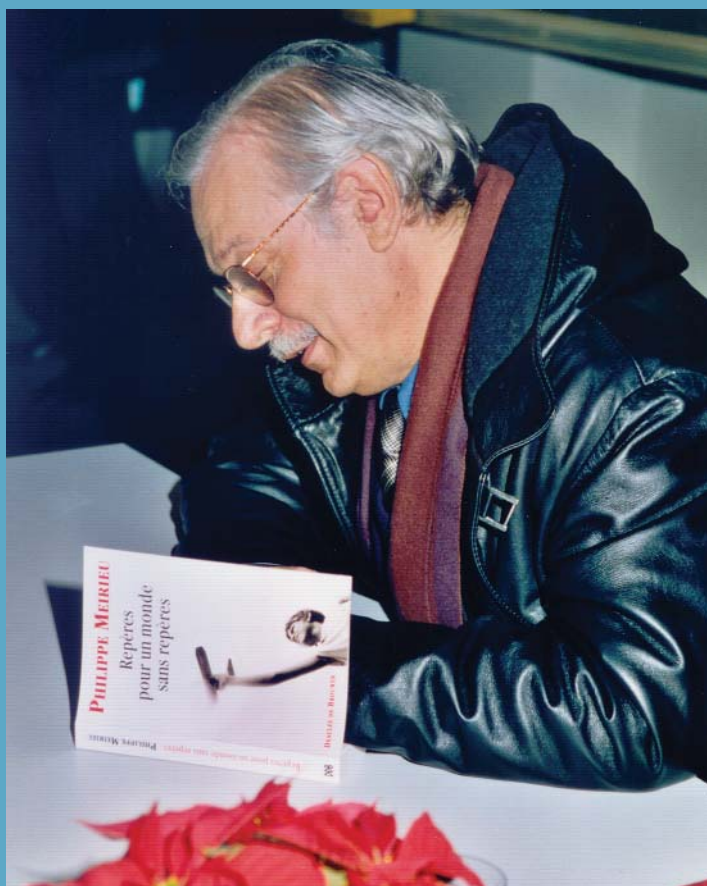


Photo: François TEFNIN

Et j'ai non seulement l'espoir d'être entendu, mais la conviction d'être écouté par beaucoup d'enseignants qui ont besoin de comprendre que la multitude d'activités auxquelles l'institution les astreint ne les "empêche pas d'enseigner"... Je suis convaincu qu'il faut parler avec les professeurs du sens de leur métier, comme je suis persuadé qu'il faut travailler, avec nos élèves, sur le sens des savoirs.

Votre lettre s'adresse à un jeune professeur. Quelle est, pour vous, la place du travail collectif dans l'avenir du métier d'enseignant?

Je suis bien convaincu que le métier d'enseignant ne peut plus vraiment s'exercer dans la solitude. Je crois fondamentalement aux vertus du travail d'équipe... Mais, en même temps, il me semble que "l'épreuve" - à tous les sens de ce mot - du métier, c'est bien le face à face pédagogique avec la classe. Or, le

grand paradoxe de notre institution, c'est que ce face à face est une sorte de boîte noire dans laquelle nul n'entre jamais et sur laquelle on entretient un secret presque absolu. La plupart des réunions entre professeurs se cantonnent à des questions organisationnelles et ne touchent pas au cœur du métier... Et, au bout du compte, personne n'osant parler de soi et de son rapport pédagogique aux élèves, chacun se retrouve complètement solitaire dans ce rapport. Je m'adresse à chaque professeur pour lui dire que ce qui est essentiel pour lui doit pouvoir être partagé, qu'on peut parler avec ses collègues de sa manière d'enseigner ou de régler les problèmes de discipline, qu'on peut inventer ensemble des méthodes plus efficaces. Bref, qu'on peut s'associer sur ce qui est vraiment important... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS TEFNIN